

Études littéraires africaines

KABA (Ousmane), *Le Bestiaire dans le roman guinéen*. Préface de Tierno Monénembo. Paris : L'Harmattan, coll. Critiques Littéraires, 2006, 320 p. – ISBN 2-296-01252-3



Michel Vincent

Number 29, 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1027519ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1027519ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Vincent, M. (2010). Review of [KABA (Ousmane), *Le Bestiaire dans le roman guinéen*. Préface de Tierno Monénembo. Paris : L'Harmattan, coll. Critiques Littéraires, 2006, 320 p. – ISBN 2-296-01252-3]. *Études littéraires africaines*, (29), 152–154. <https://doi.org/10.7202/1027519ar>

instances et la profusion de récits secondaires qui s'agent de diverses manières. « Cette infraction à l'ordre narratif classique » (p. 209), qui jette le lecteur dans le dédale des récits, correspond à une démarche esthétique et idéologique de l'écrivain. Elle dit « l'ambiguïté et / ou le malaise qui caractérisent le destin de nombre de ses héros respectifs, de l'Afrique contemporaine » (p. 220).

Dans le dernier chapitre, le décryptage de la temporalité permet à P. Fandio d'établir qu'en définitive, l'écriture d'A. Koné se départit du modèle occidental et de la littérature orale. Elle incarne une identité singulière qui répond à la quête identitaire d'un auteur à la frontière de deux systèmes de valeurs et situe l'œuvre d'A. Koné dans le cadre du « renouveau formel de l'écriture romanesque africaine que la critique constate dans le tournant des années 80 » (p. 262).

Dans ce travail méthodiquement mené, aux assises théoriques clairement définies, P. Fandio réalise une exploration patiente de l'œuvre d'A. Koné et parvient ainsi à en donner une interprétation activement justifiée.

■ Affoua Mia Élise ADJOURMANI

KABA (OUSMANE), *LE BESTIAIRE DANS LE ROMAN GUINEEN*. PREFACE DE TIERNO MONENEMBO. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. CRITIQUES LITTÉRAIRES, 2006, 320 P. – ISBN 2-296-01252-3.

Issu d'une thèse de doctorat soutenue à l'Université Paris IV, *Le Bestiaire dans le roman guinéen* d'Ousmane Kaba est une étude thématique dense et très documentée, bien mise en valeur par une alerte préface de Tierno Monénembo. Prenant appui sur les œuvres des principaux écrivains francophones guinéens de la seconde partie du XX^e siècle, de Laye Camara et Alioum Fantouré à Williams Sassine et Tierno Monénembo, cette étude explore les riches représentations animales de la littérature guinéenne à travers trois grandes parties abordant tour à tour les dimensions sociale, spirituelle et politique du bestiaire local : une fresque souvent épique qui nous mène des « bestioles », symptômes du malaise néo-colonial, à l'univers fauve des grands prédateurs politiques, avides de pouvoir et d'opulence, qui contraignirent à l'exil la plupart des romanciers confirmés du pays. Mais si elle est un peu

plus brève, la partie centrale, qui étudie les croyances ancestrales, animistes et totémiques liées à la gent animale, est particulièrement importante dans l'ouvrage. Elle en est en quelque sorte le Fouta-Djalou, une sorte de massif ancestral dont l'inconscient puissant irrigue de ses sources les imaginaires féconds des romanciers.

Nous comprenons ainsi que cette faune romanesque ne se limite pas à un référent régional – peu de traces ici de spécificités zoologiques, d'exotisme et de couleur locale –, ni même à une portée métaphorique et symbolique, bien présente dans ces œuvres comme dans la plupart des littératures mondiales, mais qu'elle révèle aussi une dimension totémique liée à un animisme du quotidien, véritable pacte avec les esprits et les forces d'une nature qui est un partenaire essentiel des cultures traditionnelles. Ousmane Kaba nous guide ainsi à travers les territoires et les biotopes d'une luxuriante écologie romanesque : métamorphoses d'insectes citadins, vivaces et grouillants, basses-cours d'animaux domestiques, proches, mais secrets, fauves, reptiles ou poissons de la forêt et de la brousse, végétales et urbaines, tout un univers qui est ici le reflet multiple et changeant de la complexité humaine.

Dans sa préface, Tierno Monénembo met l'accent sur ce révélateur d'inconscient qu'est le bestiaire d'un auteur, « obscur point d'ancrage à partir duquel son œuvre se fonde et se déploie avec ses portes ouvertes et ses nombreux coins secrets ». Le bestiaire, spécificité de l'inconscient africain ? C'est ce que suggère le préfacier : « Il suffit, après avoir lu Kaba, de repérer la faune que l'écrivain fréquente pour relever aussitôt les différents traits qui concourent à son identité. Vous entendez un bruit de buffles, ne cherchez plus, il y a du mandingue là-dessous. Le texte vibre sous l'effet des sabots et des cornes de zébus, c'est sûrement que le Peul n'est pas loin... » (p. 17). Il compare ainsi la démarche d'O. Kaba à celle d'un policier à la recherche d'indices et de mobiles permettant de mieux discerner l'essence d'un imaginaire, les codes génétiques d'une inspiration. Une recherche originale car encore rare parmi les travaux des africanistes et des commentateurs des littératures africaines.

À une époque où beaucoup de peuples, las des apprentis sorciers prométhéens, sont à la recherche d'une nouvelle relation avec la nature, d'une fraternité culturelle, d'un apaisement, cette étude à la couverture éloquente – une

« Mami Wata » et un musicien y apprivoisent des serpents – nous suggère avec méthode, ténacité et modestie, quelques pistes pour mieux comprendre une culture et une littérature fondées sur le respect porté à toutes les formes, jugées souvent insignifiantes ou menaçantes, de la vie terrestre.

■ Michel VINCENT

KAVWAHIREHI (KASEREKA), *L'AFRIQUE, ENTRE PASSE ET FUTUR. L'URGENCE D'UN CHOIX PUBLIC DE L'INTELLIGENCE*. AVANT-PROPOS DE M. QUAGHEBEUR. PREFACE DE V.Y. MUDIMBE. BRUXELLES, BERN, BERLIN... : P.I.E. PETER LANG, COLL. DOCUMENTS POUR L'HISTOIRE DES FRANCOPHONIES / AFRIQUES, N°18, 2009, 330 p. – ISBN 978-90-5201-566-8.

Le titre de l'ouvrage de K. Kavwahirehi pointe « la faille » entre le passé et le futur que V.Y. Mudimbe souligne dans la préface. Chercher à savoir « [ce] qui est en crise en Afrique » (p. 23) est l'objet de ce livre, qui se présente comme un parcours philosophique dont le terme cernera ce que le philosophe africain doit exiger de lui-même. La dynamique de cet opus divisé en trois parties est profondément nourrie de la volonté d'offrir à l'Afrique « un nouveau projet de civilisation » (p. 305), même si l'auteur s'intéresse en priorité au cas de la RDC. Cette posture orientée est complétée par une affirmation en forme de contrat moral : poser la question de l'être actuel et futur de l'Afrique implique celui qui la pose, y compris dans sa foi. L'ouvrage progresse en sollicitant des écrivains et des philosophes dont l'auteur analyse minutieusement les œuvres qui ont marqué la pensée et l'imaginaire africains post-coloniaux. Si deux romans d'A. Kourouma ont rendu compte de la vérité du monde africain transformé par la modernité coloniale, ils conduisent aussi à se demander comment faire de la recherche en Histoire. À partir de *L'Écart* de V.Y. Mudimbe, « Père inspirateur des Nouvelles Rationalités Africaines » (p. 187), l'auteur prône l'abandon de la méthode positiviste afin de ne plus enfermer le monde dans l'univocité. À l'issue de cette première partie, il montre que l'œuvre de W. Liking, *Elle sera de jaspe et de corail*, invite à produire un nouveau langage dans lequel certains mythes seront démasqués au profit d'une culture de la création.